



Auteur

Julien Marsa

Date

Novembre 2020

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée le 12 novembre 2020 par l'Acap - pôle régional image dans le cadre de **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France** autour de l'analyse des films *The Big Lebowski* et *Psychose*.

The Big Lebowski (Joel et Ethan Coen / USA / 1998)

1) Une histoire d'amitié

A première vue, rien ne tient ensemble dans *The Big Lebowski*, puisque l'intrigue enchaîne une suite de péripéties qui semblent ne pas donner sens à l'enquête du Dude. A juste titre, l'intrigue commence elle-même par une méprise, où un homme (le Dude) est confondu avec un milliardaire (Jeffrey Lebowski). De cette erreur initiale en naissent pourtant d'autres : un kidnapping (qui n'a jamais eu lieu), des ravisseurs (qui n'existent pas davantage), une mallette d'argent (qui ne contient aucun billet de banque), et donc une enquête qui ne mènera à aucune résolution, à cause du vide laissé par les éléments pré-cités. L'intrigue du film constitue donc une suite de péripéties en forme de fausses pistes et de trompe-l'oeil. Sur ce point, *The Big Lebowski* rappelle *Le Grand Sommeil* (1946) d'Howard Hawks, dont l'intrigue est tout autant tortueuse. Le titre du film des frères Coen fait d'ailleurs explicitement référence au titre original du film d'Hawks (*The Big Sleep*).

Mais que raconte donc ce film ? La réponse nous est donnée de manière exemplaire dans le dossier enseignant :

« *The Big Lebowski* raconte l'histoire de la perte (anecdotique) d'un tapis qui s'achèvera par la perte (tragique) d'un ami. Voilà, aux extrémités du film, les deux seuls événements qui font sens, les deux seuls morceaux de récit qui s'emboîtent pour former un agencement symbolique limpide. On pourrait croire cette connexion dérisoire : qu'est-ce qu'un ami (qui n'était jamais écouté) comparé à un tapis (qui, selon le Dude, « faisait tenir toute une pièce ensemble ») ? Elle dissimule pourtant la vérité la plus émouvante (la plus secrète aussi) de *The Big Lebowski*. Au moment de disperser les cendres de leur coéquipier dans l'océan, le Dude et Walter sont en effet pris d'un étonnant désarroi, s'enlacent : que comprennent enfin, sans se l'avouer, ces deux inséparables ? Tout simplement que cette tierce personne à laquelle ils ne prenaient pas garde – parce qu'elle n'avait l'air de rien – était peut-être celle qui, l'air de rien, faisait tenir toute leur amitié ensemble, au même titre que ce tapis qui « harmonisait » la pièce. »

Dans cet **extrait de *The Big Lebowski*** (durée : 2'27, Timecode : de 7'10 à 9'37), qui met en scène pour la première fois ces amis au bowling, nous allons voir quelle est la nature de cette amitié, et la place de Donnie au sein de ce trio.

Dès le début de cette séquence, Donnie est présenté comme un être un peu à part du groupe. Mais le fait que les frères Coen débutent cette histoire d'amitié par un court moment consacré uniquement à Donnie montre bien que, au-delà des apparences, ce personnage a une véritable importance. Et pourtant, effectivement, lorsqu'il rejoint les deux autres personnages, on voit qu'il doit tendre l'oreille pour s'intégrer à la conversation. De manière significative, ils n'ont d'ailleurs pas entendu ni fait attention à ce qu'il vient de dire.

Il doit donc noter lui-même son score, ce qui montre un personnage qui, l'air de rien, sait s'extraire des chamailleries inutiles des deux autres pour acquérir sa propre autonomie, là où nous avons l'impression au cours du film que Dude et Walter ne peuvent rien faire l'un sans l'autre (avec toutes les catastrophes que provoquent l'implication envahissante de Walter dans l'enquête). C'est justement cette forme d'autonomie, d'absence de dépendance aux deux autres, qui fait que Donnie tient ce trio ensemble. Il est moins impliqué émotionnellement, plus neutre que les deux autres qui s'emportent à tout bout de champ, tel des enfants. Sur ce plan, on pourrait presque dire que Donnie est le personnage le plus mature du trio. Ce qui est confirmé par le fait que, de manière emblématique, c'est lui qui régulièrement, au cours du film, interroge les deux autres sur leur conversation en cours, afin d'être certain de bien comprendre de quoi ils parlent, lorsque les deux autres donnent souvent l'impression de ne pas s'écouter. Il est d'ailleurs assez ironique de voir Walter lui reprocher son manque d'écoute, de la part du personnage qui justement n'écoute que lui-même et répète parfois comme un disque rayé les mêmes répliques (Dans cette séquence : « This was a valued rug » → C'était un tapis qui avait de la valeur). Alors que Donnie passe justement la majorité du film en position d'écoute plutôt que d'interventions intempestives, comme le fait Walter.

Et Donnie tente de recadrer la conversation sur les éléments essentiels, il se voit objecter qu'il n'a pas suivi l'histoire, alors qu'en la prenant en route, il semble avoir mieux saisi que les deux autres les tenants et aboutissants de la situation. C'est peut-être également à travers ses recadrages et son sens discret de la déduction que Donnie permet à cette amitié de tenir ensemble, au même titre que le tapis harmonisait ensemble les différents éléments de la pièce. Là où les deux autres se laissent régulièrement aller à des digressions qui ne font pas avancer la conversation (ici, sur le terme « Chinois », et par ailleurs, les digressions régulières de Walter qui ramène tout à la guerre du Vietnam).

Au passage, on peut remarquer que l'amitié et les échanges entre ces trois personnages qui, pour autant compliqués soient-ils, ont tout de même lieu ici, sont mis en scène en un seul plan réunissant les trois personnages. Ceci s'oppose aux différentes pérégrinations du Dude dans son enquête, qui vont systématiquement être mis en scène en champ-contrechamp, comme des face à face ou des duels. Duels dont le Dude sortira d'ailleurs inlassablement perdant.

In fine, on peut remarquer que le Dude est lui aussi gagné par la répétition, le côté « disque rayé » de Walter, puisqu'il reprend ici deux de ses répliques quasiment mot pour mot (« Ils ont pissé sur mon putain de tapis »). C'est d'ailleurs là-dessus que la scène se termine, avec un échange de répliques où les deux personnages répètent la même chose.

2) Une relecture du film noir

Malgré sa tonalité ouvertement comique, *The Big Lebowski* constitue une relecture du film noir, qui emprunte ici le chemin du détournement des codes du genre (kidnapping, rançon, milieu mafieux, femme fatale...)

EXTRAIT *Le Grand Sommeil* (durée 4'02, TC : de 01'00 à 05'02)

Toute la séquence de la première visite du Dude chez le Big Lebowski construit ainsi un jeu d'échos parodique avec le film de Hawks. Du personnage de majordome embarrassé à celui du millionnaire en fauteuil roulant, en passant par la nymphette lubrique aguichant le nouveau visiteur (à ceci près que, fille du nabab dans *Le Grand Sommeil*, celle-ci devient sa femme dans *The Big Lebowski*). Un trio référencé à quoi il faut adjoindre une autre femme, Maude, qui renvoie à la froideur séductrice du personnage interprété par Lauren Bacall chez Hawks.

3) Un anti-héros

Le Dude participe à une enquête dont les enjeux le dépassent largement (figure récurrente du film policier). Il est un apprenti enquêteur à l'esprit ramolli par des décennies de fumette. Il lui manque ici un attribut important pour mener à bien son entreprise, sur lequel le film va fonder une grande partie de son comique : son absence de capacités de réflexion et de déduction. Ainsi, le Dude ne progresse pas dans le film en résolvant des énigmes, mais plane à la surface d'une intrigue qui semble davantage déterminée par les aléas (des rencontres) que par la logique (de l'enquête).

Chaque fois qu'il se confronte à des épreuves propres au film noir (par exemple lors de l'échange de la mallette, ou lors de l'interrogatoire du jeune lycéen), ses tentatives se soldent par des échecs, où son absence de maîtrise de la parole joue un rôle important. Tous les duels verbaux auxquels il participe sont perdus par le Dude et mettent en avant son incapacité à formuler clairement les enjeux de l'enquête (il répète à plusieurs reprises, de manière très vague, qu'il y a « beaucoup de tenants et aboutissants dans cette histoire »).

Le personnage est à l'opposé de la figure classique du détective du film noir : séductrice, virile, courageuse, intrépide. Ici le Dude est négligé, mou, fainéant.

A ce titre, on pourra également aborder un film récent, *Inherent Vice* (2014) de Paul Thomas Anderson. Adapté du roman éponyme de Thomas Pynchon, *Inherent Vice* présente de nombreuses similarités avec *The Big Lebowski*. Le film se déroule également à Los Angeles, met en scène un détective interprété par Joaquin Phoenix, dont l'esprit est embrumé par la fumette. Ce personnage, également pris dans une intrigue tortueuse, donne lui aussi l'impression que l'enquête vient à lui plus qu'il ne la fait avancer. Il rencontrera de nombreux personnages haut en couleur au cours de ses pérégrinations et tentera de mener une enquête qui est elle aussi en lien avec un milliardaire. Sans oublier son ancienne petite amie qui ressurgit au début du film et fait à la fois office de femme fatale et de figure à protéger (motifs récurrents dans le film noir)

4) Un récit aux tonalités versatiles

On pénètre dans le récit de *The Big Lebowski* à la façon d'un conte : un paysage sauvage, une voix off, une musique typique du folklore américain. Un narrateur nous emmène dans un récit, dont il est aussi très étrangement un protagoniste (certes très secondaire). L'étrangeté se joue sur le fait qu'il fait partie de la diégèse et qu'en même temps il peut s'adresser à nous et regarder la caméra.

Par ailleurs, si le récit, empruntant ses péripéties au genre du film noir, s'en tient à une forme narrative éprouvée (une enquête nous emmenant d'un point à un autre), il est régulièrement traversé par des saillies stylistiques incongrues, comme ces deux séquences oniriques catapultant le Dude dans des fantasmes délirants, empruntées à l'imaginaire de la comédie musicale, et plus précisément des films et chorégraphies de Busby Berkeley.

On pourra visionner un **extrait** intitulé *Palmy Days* (disponible sur Youtube), film interprété et chorégraphié par Busby Berkeley (Durée 4'12), et le comparer à la séquence de rêve au bowling de *The Big Lebowski* (Durée 3'40, TC : de 1'20'05 à 1'23'45).

On entre dans un rêve vécu comme une production de film érotique estampillée Jackie Treehorn (littéralement « corne d'arbre »), avec donc un contenu érotique à peine sous-entendu (la représentation assez explicite de la quille et des boules de bowling).

Le rêve va ensuite multiplier les différents registres : au début, on peut penser au film fantastique, ou au conte (apparition de la lune), même si l'étagère de chaussures fait référence à l'univers du bowling. Puis le regard extatique du Dude nous renvoie ici directement à la nature sous influence du personnage, et l'apparition d'un sosie de Saddam Hussein fait référence au réel, et au contexte de la première guerre du golfe, qui s'apprête à être lancée au moment où se déroule le film.

Puis l'escalier et la danse du Dude nous font entrer dans l'univers de la comédie musicale, avec donc des références aux films de Busby Berkeley (costumes des femmes, plongée sur la danse). Par ailleurs, le costume de Maude renvoie à son côté autoritaire et guerrière, comme une sorte de Valkyrie de la mythologie nordique, ou celle de l'amazone de la mythologie grecque. Ici se mêle la crainte teintée d'excitation que Maude provoque chez le Dude.

C'est ensuite le fantasme d'union du Dude avec Maude qui s'exprime. Dans ce fantasme, Maude serait à l'écoute du Dude et des gestes liés au bowling qu'il cherche à lui inculquer. Un fantasme d'union qui est à la fois sentimental (plus tard, dans le film, après qu'ils aient couché ensemble, il la qualifiera de « girlfriend »), et physique, de par la proximité des corps. Et d'une certaine manière, avec cette boule qu'ils lancent ensemble et qui se transforme en Dude, et passe entre les jambes des jeunes femmes, c'est un processus de procréation qui se joue dans l'imaginaire du personnage (le regard d'extase du Dude renvoie d'ailleurs à celui qu'il lançait à l'armoire de chaussures au début du rêve). Et après avoir fait un significatif strike, Dude se retrouve face aux nihilistes allemands qui ont menacé de le castrer. Le rêve est donc bien un reflet des désirs et des craintes du Dude pour sa libido.